

RECHERCHES SUR UN SAINT COMPIÉGNOIS DU XI^e SIÈCLE, ÉVÊQUE ET LÉGAT DU PAPE, SAINT EZELIN

par

Pierre MOGLIA

Résumé : *L'Histoire de Compiègne* composée par Dom Bertheau au XVII^e siècle nous révèle l'existence, au XI^e siècle, d'un chanoine de la collégiale Sainte-Marie qui devint évêque, légat du pape et saint : Ezelin. Ce court article tente de faire le point des connaissances malgré le très petit nombre de renseignements disponibles et l'absence d'archives probantes. L'enquête continue¹.

Le moine bénédictin Dom Placide Bertheau, qui appartient peut-être à l'abbaye Saint-Corneille de Compiègne, trace de saint Ezelin², dans son *Histoire de Compiègne*³, un portrait lapidaire : "Saint Ezelin était français de nation, de très noble extraction et illustre famille selon le siècle mais plus noble encore par sa vertu et par les mérites de sa vie toute sainte et admirable. Il ne fut pas plus tôt doué de l'usage de la raison qu'il consacra sa

(1) Je remercie les historiens et chercheurs qui ont bien voulu m'indiquer les références des documents utiles à cette recherche, en particulier Monsieur François Callais qui m'a révélé l'existence de saint Ezelin, Monsieur C. Marécaille dont les recherches aux archives diocésaines m'ont beaucoup aidé, Monsieur l'abbé Bernard Merlette dont la grande connaissance du Moyen Age m'a permis d'éviter des erreurs, enfin Madame Lefebvre pour son aimable collaboration.

(2) Mestre, *B.S.H.C.*, XXIII, 1948, p. 25-26 : compte rendu d'une communication sur Ezelin comportant quelques erreurs : évêché de "Subisi" et non de Sustris, situation de La Réole en Bigorre et non près de Bordeaux, existence hypothétique du concile d'Arles où Ezelin n'aurait pu aller.

(3) Manuscrit du XVII^e siècle, conservé à la Bibliothèque nationale de France, dont nous avons consulté la copie du XVIII^e siècle du fonds ancien de la bibliothèque Saint-Corneille de Compiègne.

jeunesse à l'étude de la divine et humaine philosophie⁴. Ayant reconnu par une lumière du ciel que la pureté et innocence de notre âme est en grand péril dans la pratique des maximes du siècle et le dangereux commerce des grands de ce monde, il prit la résolution de se retirer à l'abri de quelque congrégation et communauté de prêtres ou clercs de bonne vie telle qu'était pour lors celle des chanoines de l'église de Compiègne".

Entré à la collégiale Sainte-Marie de Compiègne sous le règne du roi Henri Ier (1031-1060), il devint donc chanoine⁵. Son grand talent de prédicateur fut reconnu très rapidement tant à Compiègne que dans les lieux circonvoisins. Il mena un combat acharné contre les clercs qui faisaient mauvais usage de l'argent et des bénéfices, contre le trafic des choses saintes, la vente des biens spirituels appelée simonie du nom de Simon le magicien, juif qui selon la légende avait voulu acheter à saint Pierre le don des faire des miracles, contre les clercs qui faisaient la guerre, opprimaient les pauvres ou fermaient les yeux sur la conduite des puissants. Son combat contre les agissements de cette sorte par des personnages importants provoqua une campagne de calomnies qui aboutit à son emprisonnement. Il fut flagellé puis condamné à l'exil. Heureusement la sentence fut rapportée et il triompha glorieusement de ses ennemis.

Sa grande notoriété le fit inviter par le pape Léon IX (1048-1054) au concile général de Reims qui eut lieu du 3 au 5 octobre 1049⁶, malgré l'opposition du roi Henri Ier qui aurait voulu réunir à Compiègne une sorte de contre concile pour manifester l'indépendance de l'église française. Le premier octobre, jour de la fête du saint, le pape porta à Saint-Rémi de Reims les reliques de saint Corneille qui avaient été "deshonorées" à Compiègne et qu'avaient apportées les clercs de cette ville, dont sans doute Ezelin. A la cathédrale, le cardinal diacre Pierre, bibliothécaire et chancelier du Siège apostolique, en présence et au nom du pape, présenta le programme des discussions à l'ouverture du concile, le 3 octobre⁷. C'est peut-être alors que fut chanté pour la première fois le *Veni Creator*⁸.

Dom Bertheau rapporte que les assistants furent conquis par la fougue de l'intervention d'Ezelin : "Le zèle de l'orateur, la solidité de sa doctrine, son éloquence et sa vivacité d'esprit" provoquèrent l'admiration de tous et

(4) Dom Bertheau écrit : "Le nom d'Ezelin n'est pas un nom particulier à notre saint mais il se trouve commun à quelques autres qui vivaient de son temps" et il cite : "Hetzelin, évêque, Hescelin, comte..." et d'autres à Laon, Corbie, Senlis... Notre saint était probablement apparenté à l'une des familles de ces personnages. Le patronyme d'Ezelin se trouve assez fréquemment de nos jours encore en Ile-de-France.

(5) Les chanoines de la collégiale étaient séculiers.

(6) Sans doute était-il, outre son renom, un dignitaire de la collégiale.

(7) GOD. Henschenius, *De S. Leone IX*, § 10-11, *aprilis*, T. II.

(8) Ulysse Chevalier, *Repertorium hymne leg.*, Bruxelles, 1897, T. II.

particulièrement du pape. Celui-ci lui donna l'ordre de le suivre à dessein de le nommer son conseiller. En 1059, après la mort de Kilian - Kilinus -, évêque de Sutri⁹, en Italie, Ezelin fut nommé à cet évêché par le pape : "il y fit merveilles et miracles".

Plus tard, pour régler les affaires religieuses de l'Espagne, il fut envoyé comme légat afin de convier les évêques au concile d'Arles. A son retour, il se rendit à Compostelle, "pour rendre ses devoirs à messire saint Jacques". Tombé malade en Navarre, il parvint à se traîner jusqu'en Gascogne où il célébra la fête du 15 août dans le monastère de La Réole¹⁰. Le lendemain, il voulut prendre la route mais à peine eut-il fait une journée de route qu'il rendit son esprit auprès d'une source jaillissant d'un rocher. Son corps y fut lavé, "selon la coutume des Chrétiens", et de là porté au monastère de La Réole où il fut inhumé¹¹. Son office, que Dom Bertheau a recopié, était célébré le 16 août en ce monastère¹².

Sur la commune de Monprinblanc, non loin de La Réole (fig. 1 et 2), se trouve le long d'un ancien chemin, un petit tertre auprès d'une source jaillissant d'un rocher. Cet endroit porte le nom de Pezelin (fig. 3). Un habitant de la région a bien voulu m'indiquer que le nom de Pezelin peut venir de la contraction des deux mots, père Ezelin, ou pie Ezelin. Par ailleurs, le descendant de l'ancienne famille propriétaire du château de Pezelin, aujourd'hui détruit à l'exception du pigeonnier (fig. 4), affirme l'attachement de cette famille particulièrement pieuse à ce lieu, choisi en raison du souvenir de saint Ezelin. Cette personne ajoute qu'il existait encore il y a une quarantaine d'années une petite construction, peut-être une ancienne chapelle ou un lieu de prière à la mémoire de saint Ezelin. Comme il n'y a qu'environ quatre lieues à vol d'oiseau entre La Réole et Pézelin, ce site pourrait correspondre au lieu de la mort du saint.

(9) Ferdinando Ughello, *Italia sacra*, Edit. Secunda, Venetius, apud Sebastianum Coleti, 1717, T. I, p. 1274 indique cependant Roland comme successeur de Kilinus. Doit-on croire qu'Ezelin, mort trop tôt, ne put jamais être réellement évêque de Sutri, siège auquel le pape l'aurait nommé afin de conférer une haute dignité à celui dont il allait faire son légat ?

(10) Les jacquets, en revenant de Compostelle par la voie *Lemovicensis*, via Bazas, franchissaient la Garonne en gabare au port de La Réole. Fondée au VIII^e siècle, par le Bénédictins, l'abbaye fut détruite par les Anglais en 1186, reconstruite mais de nouveau saccagée par les Huguenots en 1576. Rebâtie, elle fut vandalisée en 1793 et semble avoir perdu toute archive. L'église abbatiale devenue paroissiale, Saint-Pierre date de 1650 et ne conserve de roman que son chevet. Rien n'y rappelle saint Ezelin dont le souvenir même s'est perdu. Les bâtiments abbatiaux, occupés d'abord par une caserne n'ont perdu qu'une partie du cloître au début du XIX^e siècle et sont aujourd'hui le siège de la Municipalité.

(11) La première grande vie des saints, due au père François Giry, indique : "au 16 août, dans le monastère de La Réole, fête de saint Ezelin, évêque de Sutri... dont les dépouilles sacrées ont été transporté en ce lieu" (réédition P. Guillaume, Bar-le-Duc, 1859, T. III). Cette information est reprise par Victor Palmé, *Les Petits Bollandistes*, Paris, 1866-1869 (6^e ed.), t. V.III, p. 388-389.

(12) "Office qui se chante le jour de sa fête, le 16 du mois d'août, au monastère où reposent ses saintes reliques".

La date de sa canonisation n'est pas connu. De fait, la papauté ne s'est préoccupée de toutes les canonisations qu'à partir du XIII^e siècle. Bien souvent, les évêques ont canonisé certains personnages à qui étaient attribués des miracles et dont les vertus étaient notoires. Ce pourrait être le cas d'Ezelin, ce qui explique cette ignorance¹³.



Fig. 1. Extrait de la carte Michelin.

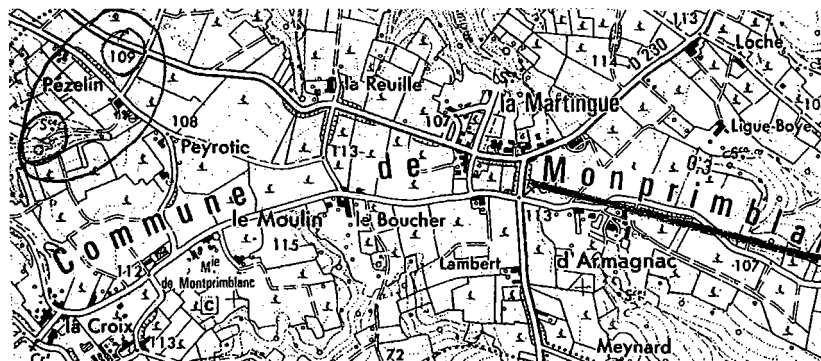


Fig. 2. Extrait de la carte d'état-major.

(13) A Bazas, ancien évêché dont dépendait La Réole, les recherches se sont révélées infructueuses, de même à l'abbaye mère de Fleury ou auprès du Vatican dont les archives du XI^e siècle ont disparu. Cependant V. Dubarat, *Etudes historiques et religieuses du diocèse de Bayonne*, 2^e année, 8^e livraison, Pau, Imprimerie Vignancour, 1893, p. 350, signale qu'en 1549, notre saint était indiqué comme patron de Bourdette-Arros, commune voisine de Nay (Pyrénées atlantiques) : "Moss Sanct-Ezelii...", et relève par ailleurs, à la date du 30 juillet 1560 : "Bernard d'Abadie, curé de Sanct Echelin"...



Fig. 3. La source qui sort du rocher.



Fig. 4. Le pigeonnier de l'ancien château.

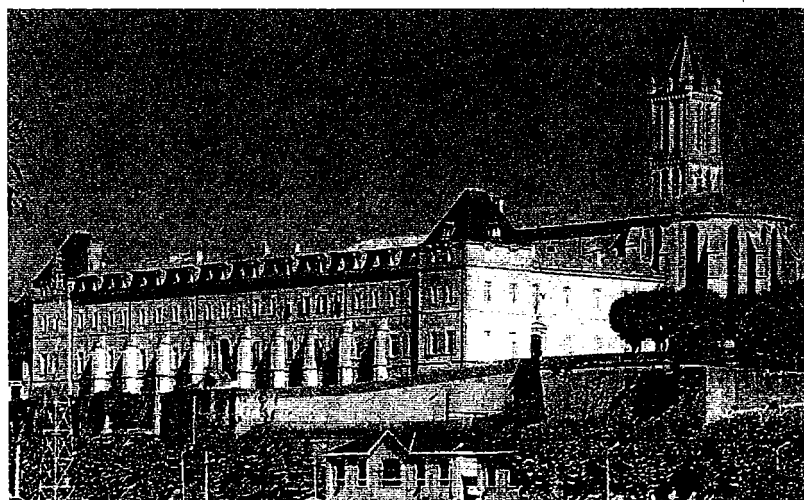


Fig. 5. Vue du monastère de La Réole.

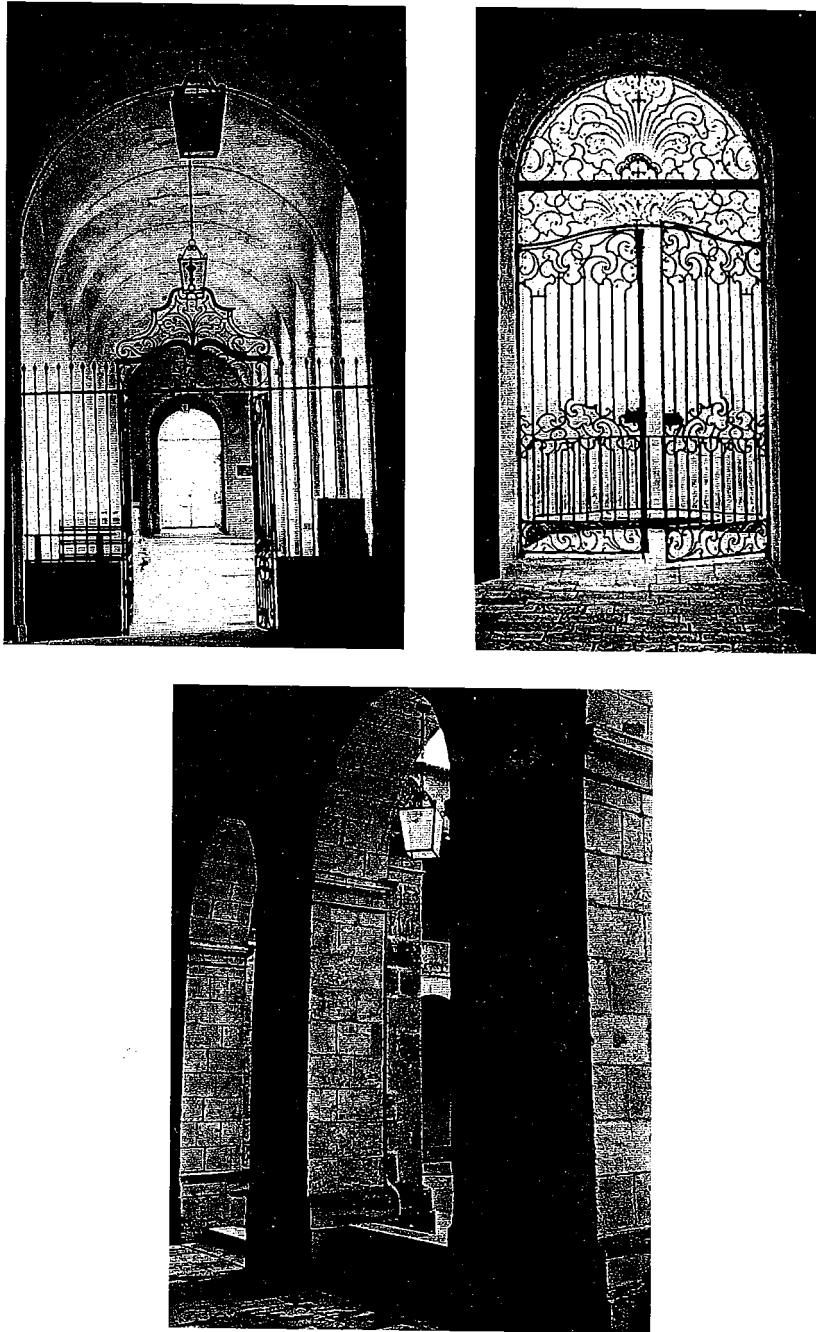


Fig. 6. Vues du cloître.